Document généré le 16 juil. 2025 08:07

Continuité

CONTINUITÉ

Art et espace publics
Pressions et expressions urbaines

Roxana Lascu-Zegan

Numéro 82, automne 1999

Dans l'intimité de l'art public

URI : https://id.erudit.org/iderudit/16782ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)
1923-2543 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Lascu-Zegan, R. (1999). Art et espace publics : pressions et expressions urbaines. *Continuité*, (82), 45–46.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

ART ET ESPACE PUBLICS

PRESSIONS et EXPRESSIONS urbaines

Depuis toujours, l'art trouve dans l'espace urbain un lieu d'expression. Mais les villes ont-elles su intégrer l'art dans leur tissu à la vitesse des révolutions qui ont secoué les approches artistiques au cours des dernières décennies ?

À Québec, en 1997, l'événement « Trois fois 3 paysages, projets dans la ville. Collectif en photographie » *anime les murs. Autour du thème de la ville, les artistes préoccupés par la vie urbaine, à l'instigation du centre Vu, proposent une nouvelle vision des lieux. Bien qu'éphémère, l'événement a permis de dynamiser les lieux et d'offrir une vitrine aux artistes de la relève. Ici, l'œuvre de Johanne Tremblay alors installée dans la côte Salaberry.*

Photo : *Le Soleil*, 18 octobre 1997

par Roxana Lascu-Zegan

Pratiquement dans n'importe quelle ville du monde, dans des places et des rues, des parcs ou des édifices, des œuvres d'art agrémentent l'espace tout en lui conférant un caractère particulier. Mais si, dans la ville ancienne, œuvre d'art et espace public étaient conçus au départ comme un ensemble cohérent et monumental, l'intégration de l'objet d'art contemporain dans un espace urbain jeune ou ancien suit un processus plus subtil.

LA DÉLICATE INTÉGRATION

La complexité naît premièrement du fait que l'art public d'aujourd'hui n'est pas forcément synonyme de monumentalité et de pérennité. Le XXe siècle a assisté à l'éclatement des disciplines de l'art. La multiplication des procédés et des moyens artistiques permet tout un éventail de formes et de manifestations artistiques nouvelles. Comme toute forme d'art, l'art public adopte une large gamme d'expressions : sculptures à ciel ouvert, murales communautaires, revêtements de trottoirs et mobilier urbain, œuvres en terre, formes

L'artiste américain Neal Connor propose des installations en néon de petite taille. Elles ont le pouvoir de changer l'apparence des façades mornes et des espaces où elles s'intègrent par leur effet visuel stimulant.

permanentes ou installations temporaires... Cependant, pour qu'elle soit vraiment intégrée dans un site, n'importe quelle œuvre artistique doit être étroitement liée à un contexte qui la conditionne et qu'elle transforme à son tour. La présence de l'objet d'art attire et fait interagir les gens, tant les visiteurs que les résidents. Plus encore, l'œuvre devient un point de repère dans l'environnement urbain.

La complexité du processus d'intégration de l'objet d'art à l'espace public urbain est aussi due à une nouvelle attitude des citadins à l'égard de leur milieu de vie. Les gens veulent vivre dans des lieux personnalisés et qu'ils peuvent s'approprier. Les planificateurs et les communautés locales cherchent aussi à améliorer la qualité de vie dans les espaces publics urbains. Parmi les moyens envisagés, l'insertion d'œuvres d'art occupe une place importante. En fait, des deux côtés de l'Atlantique, et de manière plus soutenue aux États-Unis et en Grande-Bretagne, artistes et artisans sont appelés et encouragés à mettre à profit leur créativité afin d'agrémenter l'espace public et le rendre vivable. Qu'il s'agisse de villes de taille ou de petites municipalités, l'engouement pour l'art public, dans ses manifestations permanentes ou éphémères, démontre à quel point les gens ont besoin d'un environnement attrayant et agréable, capable de susciter l'intérêt et le sentiment de bien-être.

Année après année les gens descendent dans les rues de Chicago pour visiter des expositions à ciel ouvert ou pour participer à des festivals où les œuvres d'artistes reconnus et d'étudiants en arts plastiques sont réunies. À San Francisco, le programme Capp Street Project permet à de jeunes artistes de réaliser des installations *in situ*, tandis qu'à Charlotte, en Caroline du Nord, des étudiants en arts plastiques ont été invités à transformer en œuvre d'art la banale clôture d'un chantier de construction au cœur de la ville. Au Massachusetts, les étudiants en arts visuels de l'université ont été incités à repenser l'usage et la qualité esthétique de l'espace public du campus. Le projet The Landscape for Learning leur a permis d'intervenir effectivement sur le site, de mettre en place un système d'orientation cohérent et de développer une image représentative du campus. Les exemples fourmillent de projets qui font appel à l'imagination et à la créativité des jeunes artistes.

Une créativité sans entraves

Un survol de la situation de l'art public aux États-Unis, aussi bref soit-il, fait ressortir quelques tendances qui mériteraient d'être retenues et appliquées ailleurs. Un premier constat tient à la compréhension que les gens, simples citoyens ou spécialistes, ont aujourd'hui du rôle et de la place de l'art public dans la vie d'une cité. Sans nier l'importance des œuvres monumentales imposantes, force est de reconnaître que d'autres moyens existent pour célébrer l'art et la ville. La multitude de festivals, de foires ou d'expositions d'art qui ont lieu depuis des années dans la plupart des villes américaines témoignent de l'intérêt des citadins à rendre leur environnement agréable, harmonieux, en encourageant l'animation et la découverte. Ces manifestations, bien qu'elles soient circonscrites dans le temps, favorisent une grande interaction entre objet, espace et individu.

Les politiques et les programmes qui offrent à un grand nombre d'artistes, et surtout à de jeunes créateurs, des occasions de mettre leur talent à profit sont un deuxième aspect à retenir. Les ouvrages d'envergure ne sont plus les seuls à être subventionnés, on favorise aussi des interventions plus discrètes et moins coûteuses, capables de créer un effet d'ensemble et même de requalifier des secteurs urbains en crise. Des œuvres de petite taille, comme celles de Neal Connor qui exploitent les effets lumineux du néon, ou bien des murales apportant la frénésie des couleurs peuvent facilement rompre la monotonie de façades aveugles et rendre des espaces intéressants et invitants. L'aménagement d'une piste cyclable dans le parc River Torrens d'Adélaïde, en Australie, pour ne donner qu'un exemple, a permis aux artistes de donner libre cours à leur imagination tout en créant des éléments utilitaires : poteaux de démarcation, aires de repos, panneaux indicateurs, etc. Partout dans les espaces publics de la ville des éléments de signalétique, de mobilier, de revêtement pourraient devenir des objets d'art embellissant notre cadre de vie.

Le souci d'offrir aux citadins des endroits publics agréables et le désir démocratique de destiner l'art à tout le monde habitent sans doute bon nombre de planificateurs et de décideurs dans les domaines de l'art, de l'architecture et de l'urbanisme. L'art intégré à l'espace public de la ville répond à ces aspirations. Cependant, il serait grand temps d'envisager d'autres façons de faire que la politique du 1 %. Au lieu d'agrémenter les lieux publics d'œuvres imposantes mais isolées, pourquoi ne pas privilégier à l'occasion une série d'interventions de moindre taille sur une plus large étendue, au long de trajets piétonniers par exemple, là où les citadins côtoieraient l'objet d'art, le contempleraient, voire l'utiliseraient ? Pourquoi ne pas laisser une plus large place aux jeunes artistes, à l'expérimentation, aux manifestations qui amènent l'art dans la rue, même de façon temporaire ?

Roxana Lascu-Zegan est étudiante au doctorat en urbanisme à l'Université Laval.

Expériences étrangères

Voici l'adresse de trois sites Internet pour en savoir plus sur les expériences étrangères :

Caroline du Nord
http://www.charweb.org/arts/heart/mural.html
Côte ouest américaine
http://neonman.com/html/gallery5.html
Australie
http://www.ozemail.com.au/~brecknoc/html/linear_park.html